

L'ÉMOTION
BASE DE DÉVELOPPEMENT PSYCHIQUE

ROGER LAGUEUX
GROUPE ET FORMATION BALINT

L'Émotion

Base de Développement Psychique

L'idée que l'émotion serait une base et peut-être « *la base de tout développement psychique* », nous vient de Bion. Avec Maurice Hennis, nous avons pu réfléchir sur l'expérience de psychothérapie de groupe que Bion a pu mener à la Tavistock Clinic à Londres de 1948 à 1951. Bion a abordé cette expérience « *sans idée préconçue, avec un esprit libre et original, pour **observer** et **déduire*** »¹. Attitude qu'il gardera dans toutes ses démarches de praticien.

Sous l'influence de Mélanie Klein, W. Bion va arrêter sa pratique de psychothérapie de groupe, mais il n'arrêtera pas pour cela sa recherche sur un certain nombre d'idées qui le préoccupaient dans la clinique. La **situation Groupale d'inter-influence** a, par exemple représenté pour lui « *le terreau préparatoire à ses recherches fondamentales sur le développement de la pensée et ses aléas* »². Au niveau groupal, W.Bion associait déjà trois dimensions dans ses réflexions ; trois dimensions qu'il reprendra plus tard :

- L'apprentissage par l'expérience relationnelle,
- L'émotion comme base de développement psychique,
- La subjectivité mise au service de l'observation et de la compréhension.

C'est que pour lui, **la relation interactive** immédiate entre le thérapeute et son ou ses patients est fondamentale ; au point qu'elle devient l'objet privilégié de son observation et est considérée par lui comme base active de transformation psychique.

Aujourd'hui nous allons nous attarder sur un aspect de cette « *Relation interactive* » : **l'émotion** comme base de développement psychique.

C'est un sujet complexe et je reprendrais volontiers à mon compte ce que disait Donald Meltzer : « *je présenterai dans ce travail mes idées sur les idées de Bion* »³.

Pour réfléchir sur « **l'émotion, base de développement psychique** » nous devons reprendre le chemin de Bion lui-même, c'est-à-dire nous inscrire dans un certain courant de pensée psychanalytique. Comme Balint lui-même d'ailleurs ! Je commencerai donc par situer l'émotion dans le champ psychanalytique. Puis nous nous arrêterons sur la position ou l'élaboration d'une devancière de Bion en raison de l'importance qu'elle a eue pour lui, Mélanie Klein. Et nous essaierons de cerner quelques idées importantes de la position de Bion par rapport à cette expérience émotionnelle.

¹ Avron O. ; La pensée scénique – Groupe et Psychodrame, Erès, 1996 p. 119

² Avron O. ; op. Cit. p.120

³ Meltzer D. ; Le Modèle de la Psychée selon Bion in Néri Claudio et alii, *Lire Bion*, Erès 2006 p. 53

1. L'ÉMOTION DANS LE CHAMP PSYCHANALYTIQUE

Le mot **émotion** vient du latin « emovere » « *mettre en mouvement* ». Son sens premier a été de mettre en mouvement physiquement, puis on lui a donné un sens figuré d'une « *mise en mouvement psychique* »⁴.

En psychanalyse, on lui préfère le mot « *affect* » et ce mot est habituellement au pluriel : les affects sont des modalités d'expression des pulsions qui manifestent des états internes de la vie psychique, particulièrement à partir du pôle « *plaisir* » et du pôle « *déplaisir* ».

Nous ne développerons pas ici l'histoire de la notion d'affect dans la théorie de Freud. Mais nous pouvons nous souvenir que cette notion est apparue chez lui très tôt – dès 1895 – quand il a voulu expliqué le symptôme hystérique comme une quantité d'énergie qui n'a pas pu se décharger, et de ce fait est restée attachée au souvenir. Le langage devient alors l'équivalent de l'acte pour permettre l'abréaction et la décharge de l'affect. **L'angoisse** (libido refoulée) serait l'affect par excellence. Après les années 20, Freud mentionnera le MOI comme le siège des affects et tout particulièrement de l'angoisse. Mais en fonction des vicissitudes du lien avec l'objet, il y a d'autres affects : la douleur psychique, la tristesse, la culpabilité etc.

Avec J. Laplanche et J.B. Pontalis, dans leur *Vocabulaire de la Psychanalyse*, on peut dire que pour Freud, toute pulsion s'exprime dans deux registres : celui de **l'affect** et celui de la **représentation**. L'affect est l'expression qualitative de la quantité d'énergie pulsionnelle et de ses variations⁵.

Mais pour notre réflexion d'aujourd'hui, ce sont les théoriciens de la **relation d'objet**, disons ceux qui ont accordé une grande importance à la relation d'objet qui nous intéressent, parce qu'ils ont donné **une place centrale au concept d'émotion**.

Dans le concept d'émotion, on voit « *un moyen d'échange de communication élaboré entre soi et autrui* »⁶.

Pour Daniel Widlöcher, **l'affect** se réfère à des fonctions de régulation interne de l'appareil psychique, de décharge pulsionnelle et de signal destiné à informer l'appareil psychique. Par contre **l'émotion** ajouterait une troisième référence : celle d'une **communication avec l'objet externe**, et plus précisément « *une modalité d'expression destinée à informer autrui d'une situation particulière chargée de valeur pour le sujet* »⁷. Dans cette perspective, les autres nous sont donc nécessaires comme miroir et support de nos émotions. C'est dans ce courant de pensée que se situent la recherche et la réflexion de Bion sur **l'expérience émotionnelle**. Mais avant lui, une femme à partir de sa pratique clinique et de son élaboration, avait frayé un nouveau chemin dans le mouvement psychanalytique : Mélanie Klein.

⁴ Houzel D. ; Emotion, in *Dictionnaire International de la Psychanalyse*, Calman-Lévy, 2002 p.511

⁵ Laplanche J. et Pontalis J. B. ; *Vocabulaire de la psychanalyse*, PUF 1967

⁶ Houzel D. ; Op. Cit. p. 511

⁷ Widlöcher D. ; in *Houzel D. Op. Cit. p.510*

2. LA POSITION de MELANIE KLEIN

Effectivement, à partir des observations qu'elle peut faire dans ses psychanalyses d'enfants, Mélanie Klein en arrive à dire que **la pulsion de mort** provoque chez l'enfant, dès sa naissance, des angoisses intolérables de morcellement et d'effondrement. Grâce à ses pulsions de vie, le nourrisson mettrait en place ce qu'elle appelle des « *engrenages défensifs* » pour se protéger de ces angoisses.

La « **projection** » en fait partie, mais non plus par rapport à la pulsion sexuelle, comme on le disait, mais par rapport à la pulsion de mort. C'est un premier moyen de « *délivrance* » : l'enfant projette sa peur originelle sur sa mère ou sur les personnes de son entourage. Cette délivrance reste très partielle car « *le destinataire se trouve fantasmatiquement transformé sur le même mode de violence vécue, en persécuteur intraitable* »⁸. Une petite phrase de Mélanie Klein dans *Essai de Psychanalyse* est très explicite à ce sujet. Elle parle des idées fantastiques conçues par les enfants « *sur ce que les parents pourraient leur faire, les tuer, les faire cuire, les châtrer et ainsi de suite* »⁹. D'où la violence sadique sans limite vis-à-vis des proches : il faut les faire disparaître ou les maîtriser.

C'est le sens de ce que Mélanie Klein a proposé d'appeler la « *position schizo-paranoïde* » des trois ou quatre premiers mois de la vie. Les images parentales intériorisées auraient un « *caractère irréel et terrifiant* ». Mais celles-ci se modifieraient grâce aux **relations d'objet positives** liées à l'activité des pulsions de vie. Cependant, les « *bons objets* », pour être maintenus, auront besoin d'un **clivage** protecteur pour lutter contre les attaques destructrices. Ce clivage divisera pendant longtemps les objets et le Moi en parties inconciliables.

En 1946, Mélanie Klein complète cette notion de projection par celle **d'identification projective**. « *Je soutiens dit-elle que l'angoisse surgit de l'action de la pulsion de mort à l'intérieur de l'organisme, qu'elle est sentie comme une peur de l'anéantissement (de la mort) et qu'elle prend la forme d'une peur de la persécution. La peur des pulsions destructrices semble s'attacher immédiatement à un **objet**- ou mieux : on la vit comme la peur d'un objet incontrôlable et extrêmement puissant* »¹⁰.

Dans ce même texte, elle précise ce qu'elle entend par identification projective : « *une grande proportion de la haine contre les parties de la personne propre est alors dirigée contre la mère. Cela conduit à une forme particulière d'identification, qui établit le prototype d'une relation d'objet agressive. Je propose pour ces processus le nom **d'identification projective**. Quand la projection dérive surtout du désir de l'enfant de blesser ou de contrôler la mère, il vit celle-ci comme un persécuteur. Dans les troubles psychotiques, cette identification d'un objet avec les parties haïes de la personne propre contribue à intensifier la haine dirigée contre d'autres personnes* »¹¹.

L'identification projective est donc un **processus défensif d'aller et retour projectif et ré-introjectif**. Avec ce processus, nous pouvons comprendre que le sujet humain peut fantasmer autrui

⁸ Avron O. ; Op. Cit. p.122

⁹ Klein M. ; Essai de Psychanalyse, Payot 1978 p. 221

¹⁰ Klein M. ; Notes sur quelques Mécanismes schizoïdes in *Développement de Psychanalyse*, PUF 1972 p.278

¹¹ Klein M. ; Op. Cit p. 282

à l'image de sa propre violence interne destructrice et **intégrer** ensuite en lui cet **objet haï**. Certains commentateurs disent que réintégrée de l'extérieur, la menace de mort se trouve un peu mieux contrôlée.

Ce mouvement d'identification projective peut également concerner des « *parties bonnes* » de soi-même à protéger de la destruction interne.

Selon Mélanie Klein, ce processus serait quelque chose de très précoce dans le développement psychique. C'est un circuit défensif entre l'intérieur et l'extérieur. Le processus inclut une évolution dans le temps. Pour décrire le processus de l'identification projective, on parle de deux temps, mais en fait il s'agit de quelque chose d'instantané et d'inconscient. Une caractéristique essentielle de ce processus c'est qu'il est un **fantasme**. Celui-ci construit le monde externe en fonction du vécu interne. L'enfant déplace ainsi la source de son angoisse vers l'extérieur et transforme ces objets en objets dangereux. Mais finalement ce danger provient de ses propres pulsions agressives.

Les effets de la pulsion de mort manifestes dans les états ou mouvement schizo-paranoïdes sont contrebalancés par les pulsions de vie dans l'**introjection** des « **bons objets** » - les côtés positifs de la mère. « *Les aspects aimés et haïs de la mère ne sont plus sentis séparés aussi radicalement, ce qui produit une augmentation de la crainte de la perdre, des états voisins du deuil et un sentiment violent de culpabilité qui provient de ce qu'on sent les pulsions destructrices se diriger contre l'objet aimé. La **position dépressive** est arrivée au premier plan* »¹².

La modification qui intervient est « *un processus graduel* », c'est-à-dire que les angoisses diminuent d'intensité, le Moi devient de plus en plus unifié et la réalité extérieure est perçue d'une façon plus exacte.

Cette théorisation de Mélanie Klein sur le développement humain au tout début de la vie va beaucoup intéresser Bion pour étudier les groupes. Mais en fait Bion va profondément transformer les élaborations de Mélanie Klein par ses propres élaborations en considérant notamment l'émotion comme base de développement psychique.

3. L'EMOTION, BASE de DEVELOPPEMENT PSYCHIQUE

C'est à propos de ce qui se passe entre l'enfant et sa mère, entre le thérapeute et son ou ses patients et inversement que Bion parle d'« **expérience émotionnelle** ». Il ne s'embarrasse pas de préciser comment cette expérience émotionnelle s'intègre ou s'articule avec la théorie des pulsions. Pour lui, l'expérience émotionnelle est une donnée de base essentielle et tellement essentielle qu'elle est la base du développement de la **pensée**. C'est là une préoccupation de recherche qu'il gardera toute sa vie et particulièrement manifestée dans son livre de 1962 *Aux Sources de l'expérience*.

¹² Klein M. ; Op. Cit. p.287

Dans cette perspective Bion considère **l'identification projective** de deux façons :

- Elle est un **processus défensif** qui vient de la pulsion de mort et qui permet une véritable décharge, comme le disait déjà Mélanie Klein.
- Elle est aussi un **processus élaboratif** soumis au principe de réalité qui manifeste dès le début de la vie **l'expérience émotionnelle** entre la mère et l'enfant à la fois dans son expression et dans son développement. C'est là une véritable nouveauté !

Trois textes de Bion me semblent bien traduire et peut-être résumer sa pensée par rapport à cette émotion.

Premier texte :

*« L'activité que nous appelons « pensée » était à l'origine, un procédé visant à décharger la psyché d'un accroissement d'excitations et son mécanisme est celui que Mélanie Klein a nommé **l'identification projective**. Dans ses grandes lignes, cette théorie pose qu'il existe un fantasme omnipotent selon lequel il est possible de cliver temporairement des parties non désirées, bien que parfois estimées, de la personnalité et de les déposer dans un objet. En pratique, il est possible et même souhaitable pour un traitement bénéfique d'observer et d'interpréter les faits qui étayent cette théorie et que celle-ci explique mieux que toute autre »¹³.*

Comme nous le disions ci-dessus, pour Bion comme pour Mélanie Klein, le processus de l'identification projective est une **décharge** ; une décharge de l'angoisse mais en utilisant d'une **façon fantasmatique** un ou des objets externes. Ce processus est un processus normal. Bion ne parlera de pathologie que lorsqu'il y a excès qui entrave le travail d'élaboration.

Deuxième texte :

*« Il est également possible, et même essentiel, d'observer les faits susceptibles de démontrer qu'un patient, chez qui l'on peut reconnaître le fonctionnement de ce fantasme omnipotent, est capable d'un comportement lié à ce qui, dans la réalité, équivaut à ce fantasme. Le patient, dès le début de la vie a suffisamment de contact avec la **réalité**, pour agir de manière à engendrer chez sa mère des sentiments, dont il ne veut pas pour lui-même ou qu'il veut trouver chez sa mère »¹⁴.*

Nous observons ici une idée singulière et nouvelle dans la clinique thérapeutique. Bion « *avance l'idée que tout individu est non seulement capable d'agir fantasmatiquement pour décharger ses tensions pulsionnelles sur un objet, mais capable aussi de **transformer réellement** le partenaire devenu support de son angoisse* »¹⁵.

Cette perspective ouvre sur la possibilité de prendre effectivement en compte l'existence d'autrui et de modifier ses sentiments selon ses besoins. Selon Bion, cette affirmation s'appuierait sur ce qui se passe au début de la vie. La situation émotionnelle de l'enfant agit sur la situation émotionnelle

¹³ Bion W. ; Aux Sources de l'Expérience (1962) Trad. France, PUF, 1979, P. 47

¹⁴ Bion W. ; Op. Cit. p.47 – 48.

¹⁵ Avron O. ; Op. Cit. p126

de la mère ; la situation émotionnelle du patient agit sur la situation émotionnelle du thérapeute ou de l'analyste. Mais quelle sera la réponse de la mère ou du thérapeute ? Ce sera là une base de recherche de Bion sur les groupes et nous en reparlerons à propos de la fonction alpha élaborée par Bion.

Troisième texte :

Ce troisième texte nous montre l'importance que Bion attache à **l'émotion** pour la croissance humaine.

« Mélanie Klein a décrit un aspect de l'identification projective qui a trait à la modification des peurs infantiles ; le nourrisson projette dans un bon sein une partie de sa psyché, à savoir ses sentiments mauvais. Ceux-ci, le moment venu, sont ensuite retirés et réintrojectés. Dans leur séjour dans le bon sein, ils sont ressentis comme ayant été modifiés de telle sorte que l'objet qui est introjecté apparaît tolérable à la psyché du nourrisson.

*De cette théorie, je tirerai, pour m'en servir comme modèle, l'idée d'un **contenant** dans lequel un objet est projeté et l'idée d'un objet qui peut être projeté dans le contenant, objet que je désignerai du terme de **contenu**... Le contenant et le contenu sont susceptibles d'être conjoints et pénétrés par l'émotion. Ainsi conjoints ou pénétrés, ou les deux, ils subissent ce type de **transformation** que l'on appelle **croissance**. Lorsqu'ils sont disjoints ou dépouillés de l'émotion, ils perdent de leur vitalité, autrement dit se rapprochent des objets inanimés »¹⁶*

Nous constatons ici que Bion déplace l'accent mis sur les personnes **au lien** qui s'établit entre elles. Entre le nourrisson et sa mère, le lien c'est **l'émotion**. Pour Bion, il n'y a pas de connaissance de l'objet qui ne s'enracine d'abord et profondément dans les liens émotionnels. La découverte de l'objet passe par **l'émotion** qui est en elle-même un mode de rencontre et de connaissance de l'objet. Bernard Golse dans son article « *Amour- Haine et Connaissance* » dit que pour Bion « *toute expérience émotionnelle est un **lien** puisqu'elle met en présence un Self et un objet* »¹⁷.

Deux activités psychiques différentes sont donc à l'œuvre et se trouvent associées. Si la dimension fantasmatique est trop forte, l'identification projective sera considérée comme pathologique. Par contre, selon Bion si l'expérience émotionnelle permet « *une transformation mutuelle suffisante* », l'identification projective sera considérée comme normale. Pour ce clinicien, la relation qui s'instaure entre la mère et l'enfant est perçue comme « *une **forme précoce** de ce qui plus tard sera appelée une **capacité de pensée*** »¹⁸.

Nous avons deux présentations de l'émotion ou de l'expérience émotionnelle chez Bion. Tantôt l'émotion est la résultante de la conjonction psychique « *réaliste* » entre mère et enfant et tantôt l'expérience émotionnelle est la donnée expérientielle de base à transformer. Cette conjonction psychique est expliquée ou illustrée par le modèle contenant-contenu. L'enfant ne se contente plus

¹⁶ Bion W. ; Op. Cit. p.110

¹⁷ Golse B. ; Amour – Haine – Connaissance in *Dictionnaire International de la Psychanalyse*, Calman Lévy 2002 p. 83

¹⁸ Bion W. ; Op. Cit. p.110

de se débarrasser de ses angoisses intolérables, il peut les faire éprouver à sa mère, et sa mère peut les lui renvoyer « *désintoxiqués* ». Se crée alors une expérience émotionnelle, une expérience relationnelle **transformatrice**, source de bénéfice et de croissance mentale pour la mère et source de bénéfice et de croissance pour le nourrisson.

Mais la relation émotionnelle est présentée comme un fait d'expérience dont l'enfant doit faire l'apprentissage pour développer sa pensée. Bion présente d'ailleurs son livre « *Aux Sources de l'Expérience* » comme fondamentalement centré sur l'apprentissage. « *Ce livre, écrit-il, s'attache aux expériences émotionnelles qui sont directement liées aux théories de la connaissance* »¹⁹.

Après Mélanie Klein, Bion s'intéresse aux expériences émotionnelles du petit enfant, mais c'est surtout celles de ses patients qui le préoccupent. Pour les utiliser, il faut les comprendre. Bion n'hésite pas à comparer le statut et les rôles de l'analyste ou du thérapeute avec ceux de la mère. « *Le patient dès le début de la vie, a suffisamment de contact avec la réalité pour agir de manière à engendrer chez sa mère des sentiments dont il ne veut pas pour lui-même ou qu'il veut trouver chez sa mère* », ou encore, l'analyste « *s'il doit observer et interpréter tout ce qui permet de conclure à l'existence d'un fantasme comme phénomène mental, il doit également être attentif aux signes indiquant que le patient est suffisamment ajusté à la réalité pour manipuler son environnement de manière à donner corps dans la réalité aux fantasmes d'identification projective* »²⁰.

Voilà qui intéresse les praticiens que nous sommes : le patient aurait un tel sens de la réalité qu'il aurait la capacité d'agir sur son environnement humain, de le faire réagir comme il l'entend et de réaliser ainsi une **relation émotionnelle source de croissance**. L'environnement humain, cela veut dire les qualités sensorielles, les qualités psychiques qui constituent l'être vivant quand on se trouve en relation avec lui. Mais ici, Bion suppose l'activité d'une fonction spécifique qu'il appelle la **fonction alpha**, fonction transformatrice par excellence dont nous pourrions parler ultérieurement.

Toute cette théorisation est pour nous une base de réflexion, non seulement pour notre pratique clinique duelle, mais aussi pour notre pratique groupale.

Il y a quelques années, Henry Jablonsky, le Président de la Fédération Balint Internationale disait que l'identification projective pouvait avoir beaucoup d'intérêt pour le leader du Groupe Balint. En disant cela, il s'inscrivait dans le sillage de Balint et de Bion. Avec cette référence théorique, nous avons nous aussi beaucoup à explorer du côté de nos différents groupes, quant à la conception du leader d'abord, quant au travail qu'il faut faire avec les autres participants ensuite, mais surtout quant à la compréhension des expériences émotionnelles qui s'y font jour et à leur transformation.

Roger Lagueux
6 novembre 2011

¹⁹ Bion W. ; Op. Cit. p.9

²⁰ Bion W. ; Op.Cit. p.48